

railles, roussies par les rayons d'un soleil éternel, marquées çà et là de taches rougeâtres, ressemblant à des glaciés de terre de Sienne brûlée, et retenant suspendues, entre les jointures de leurs pierres ébranlées, les grandes chevelures pendantes des plantes grasses, à fleurs violettes, et les lames hérissées des aloès gigantesques. Ces remparts qui séparent le château d'avec la ville basse, sont couronnés en partie par des plantations de vernis du Japon, poivriers, acacias et arbres verts, formant au sommet de la ville une couronne de verdure : délicieuse promenade, dans une admirable position, et dont les Cagliariens sont redevables à la sollicitude de leur vice-roi.

Le faubourg de la marine, dont les maisons s'échelonnent sur le versant de la colline qui regarde la mer, se compose d'un amas de petites rues sombres et rapides exhalant une odeur fétide, horrible mélange de poissons gâtés, de tan et de fromage. Aussi n'ai-je traversé ce faubourg qu'à la course, et c'est à peine si j'ai eu le temps de jeter un coup d'œil sur les groupes de pêcheurs choisissant, assis en rond, les *frutti di mare* ; d'admirer les torses robustes et cuivrés des taneurs revêtus d'un costume analogue à celui de Léonidas aux Thermopiles, et de contempler les immenses caves pleines d'eau de mer dans laquelle baignent sans cesse des montagnes de fromages, spectacle dont les yeux et le nez sont également réjouis. Des observations trop prolongées dans cet intéressant quartier vous procureraient certainement une asphyxie complète ; c'est malheureux, car, au dire des Cagliariens, dans ce pittoresque faubourg, on est à l'abri du choléra, de la peste et de la fièvre.

Sur le versant méridional de la colline que couronne le château, s'étend le faubourg de Stampaza, vrai faubourg St-Honoré de Cagliari ; les heureux habitants de ce quartier, rival de son haut et orgueilleux voisin, peuvent recommander